

Burkin' à Vélo

Sur la piste des Voûtes Nubiennes

Désir d'Afrique

Une envie de découvrir l'Afrique, celle qui est pour moi la « vraie » Afrique, l'Afrique de l'Ouest, m'a attirée au Burkina Faso. Pourquoi le Burkina, « pays des hommes intègres » ? Pour ses hommes et ses femmes justement, pour la réputation de l'accueil chaleureux de ce peuple. Une envie de rencontrer les burkinabés donc, mais pas seulement. L'Afrique noire est une région pauvre et le Burkina Faso fait partie des pays les plus aidés au monde par les ONG. Je souhaitais rencontrer sur place une association qui travaille sur des projets de développement durable et transmette un savoir-faire aux burkinabés, afin de leur permettre d'être eux-mêmes acteurs et d'améliorer leurs conditions de vie. Mes recherches m'ont conduit vers **l'Association Voûte Nubienne (AVN)**, et son président Thomas Granier. Des mails échangés, une rencontre sur Paris, l'idée de partir sur les pistes de Voûtes Nubiennes s'est très vite imposée. Dans ce projet, j'embarque Sylvain, mon compagnon, et pour ajouter un zest d'aventure et d'écologie à notre périple, nous décidons de voyager sur place à vélo. L'itinéraire reste inconnu, mais l'essentiel est fixé : Rendez-vous à Boromo le 19 octobre.

Bonne arrivée !



Arrivés dans la chaleur étouffante de Ouagadougou, deux jours seront nécessaires pour arpenter le grand marché aux vélos de Ouaga, deux jours à chercher, tester, négocier, bricoler deux vélos parmi les milliers de vélos d'occasion qui s'entremêlent joyeusement en ce lieu. Nous trouvons enfin nos deux VTT « France au revoir » comme ils appellent ici les occasions importées de France. Ils seront nos fidèles compagnons de ce voyage. Quelques pièces changées, un peu d'équipement ajouté, cette fois, le voyage peut commencer !

Boromo, ville étape majeure

Boromo est une petite ville sur la N1, un des principaux axes routiers du Pays, mais c'est surtout le siège de l'association des Voûtes Nubiennes. A notre arrivée, Séri nous accueille et nous installe dans l'hôtel des Voûtes. Premier contact avec l'association, première nuit dans une « Voûte ». Nous sommes venus au bon moment, le grand congrès des maçons aura lieu ici dans quelques jours. Ce rassemblement des maçons et apprentis du réseau AVN nous plonge dans l'univers de l'association. On comprend mieux son fonctionnement, la technique des voûtes et l'intérêt qu'elle représente. Reste à nous rendre dans des villages pour les « vivre » en direct !

De là nous démarrons un périple d'une dizaine de jours selon un parcours nous permettant de traverser chaque jour des villages où sont construits des maisons ou bâtiments selon la technique des voûtes nubiennes et d'être accueillis le soir dans ces villages par leurs propriétaires : maçons, habitants, hôteliers...

Ces riches rencontres nous ont permis de mieux connaître la vie des burkinabés et leur quotidien. Depuis les corvées d'eau jusqu'aux travaux des champs, en passant par le pilage du mil pour préparer le tô, le plat national. Nous comprenons aussi mieux leur travail, du métier de forgeron à celui de sculpteur ou agriculteur en passant bien sûr par celui de maçon, et leur habitat, des maisons en voûte à celle en tôle ondulée ou en bois.

Coups de cœurs

Parmi toutes ces rencontres, certaines nous tiennent particulièrement à cœur.

De Petit-Balé, je garde en mémoire la fierté des habitants vis-à-vis de leur Eglise construite en voûte. Chaque dimanche, des habitants des villages voisins et même de la ville la plus proche y viennent pour célébrer la messe. Tout le village s'enorgueillit de les accueillir dans cette belle église.



A Safané, Victor, nous accueille dans son hôtel « Le relais de la Colline » construit selon la technique des voûtes. La chambre dans laquelle nous dormons sera l'une des plus belles et agréables de tout notre voyage, aérée et fraîche. Cet ancien cuisiner nous mijote de délicieux plats, nous convie chez lui pour faire la connaissance de sa famille, joue au guide pour nous faire visiter son village...



Zati nous accueille à Tchériba dans sa très belle maison construite autour de sa grande cour où s'égaient femmes et enfants. Maçon formé à la construction des voûtes, il nous montre avec fierté son manuel et les photos des maisons qu'il a construites.



A Diebougou, Rose nous accueille dans sa doloterie. En compagnie d'Annick et d'Edith, nous apprenons tout sur la fabrication du dolo, la bière locale fabriquée à partir de mil fermenté, et notamment sur leur spécialité : le dolo au gingembre. Relevé en goût !



La filtration du dolo au gingembre

Immersion africaine

Après ces 10 jours, nous quittons la route des voûtes. Notre périple nous conduit sur d'autres pistes, et nous partons à la rencontre d'autres paysages dans la région Ouest du Burkina. Là nous attendent autant de nouvelles rencontres, de sourires échangés, de palabres à l'ombre d'un manguier, de coups de pédale aussi. Nous quittons les maçons pour les griots, découvrons un univers aux traditions très ancrées, comprenant un peu mieux au fil des semaines la complexité et la richesse de ce peuple ouvert et tolérant. Une constante durant ce mois passé à découvrir ce pays : l'accueil, toujours franc et chaleureux.



Soleil et latérite sur les pistes

Burkina, le pays du vélo

Notre périple nous conduira jusqu'au village de Téra, à la frontière malienne. Pendant les 800 kilomètres que nous avons parcourus à vélo, nous avons pu apprécier la beauté des paysages burkinabés et la facilité avec laquelle on peut le parcourir par ce moyen de locomotion. Comme une majorité des habitants du pays se déplacent sur deux roues, les routes et pistes sont adaptées aux cycles et on trouve partout de quoi réparer ou regonfler un pneu fatigué. Du coup nos mécaniques ont peu souffert de la distance, et nous n'avons crevé qu'une seule fois sur tout notre parcours !

Le vélo facilite le contact et nous rapproche de la population locale, surpris de nous voir nous déplacer sur les mêmes machines qu'eux (et non pas en 4x4 climatisé) ils viennent spontanément nous encourager et c'est suffisant pour engager la conversation, qui débouche généralement sur une invitation.

Certains villages n'étant pas accessibles aux véhicules motorisés, nous avons pu atteindre des zones reculées où l'authenticité de la culture africaine est restée intacte. Dans certains villages, les très jeunes enfants s'enfuyaient en hurlant à la vue du premier blanc de leur jeune existence.

Les pistes accessibles uniquement aux vélos furent les plus agréables, loin de la poussière soulevée par les voitures et les camions, ombragées, sinueuses à souhait, elles nous ont offert nos plus beaux kilomètres de pédalage.

Nos vélos bien retapés, équipés de pneus neufs, de cale-pieds et des sacoches ont suscité l'envie et nombreux sont ceux qui ont souhaité nous les racheter. Ici un vélo de bonne qualité bien entretenu, ça vaut de l'or !

Une expérience riche en apprentissage

De ces heures de discussion avec les burkinabés et de notre vécu vis-à-vis des voûtes, nous retenons que l'association réalise un excellent travail :

- Sur le plan social, les apprentis sont formés pour devenir des maçons compétents et autonomes. AVN déploie énergie et réflexion pour surmonter les difficultés. Par exemple, de nombreux maçons ne savent ni lire ni écrire, ce qui rend la réalisation d'un manuel du maçon délicate, problème contourné par une abondance d'illustrations. Nous avons également pu rencontrer deux apprentis nigériens sourds muets en formation, autre exemple d'intégration réussie.

Un autre challenge est à l'étude : comment rédiger un devis quand on ne sait ni lire ni écrire ? AVN s'emploie à trouver un outil simple pour les y aider. Gageons qu'ils sauront trouver.



4^e congrès des maçons - Boromo

- Sur le plan économique, les burkinabés nous ont souvent souligné le moindre coût de cette technique de construction, très largement inférieur à celui du béton et de la tôle ondulée. De plus, les futurs habitants peuvent participer à la construction de leur propre maison en réalisant eux-mêmes les briques de terre par exemple et ainsi réduire davantage les coûts.
- Sur le plan environnemental, nous avons pu constater les bienfaits de cette technique. Dans de nombreuses régions du Burkina Faso, la déforestation est réelle ; nous en avons fait l'expérience quand nous pédalions en plein soleil, sans pouvoir trouver d'ombre pour nous reposer. Les anciennes constructions traditionnelles utilisent une importante quantité de bois, aujourd'hui devenu de plus en plus rare. La technique des voûtes n'utilise pas de bois, la terre est disponible et son utilisation ne dégrade pas l'environnement. Du vrai développement durable !

- Sur le plan du confort, les voûtes marquent un net progrès. Nous avons dormi dans différents types de bâtiments : sous la tôle ondulée, dans des huttes, des chaumières, des écoles... Les maisons construites en voûte font partie des plus agréables. Il y fait frais quand il fait chaud dehors, et l'air reste suffisamment doux quand la température descend durant l'hiver. La technique des voûtes nubienne permet aussi beaucoup de souplesse dans la construction : plusieurs voûtes peuvent être accolées et des placards se transforment en portes pour les relier entre elles, elles peuvent être étagées, la toiture en voûte peut rester telle quelle ou l'on peut ajouter de la terre par-dessus pour obtenir un toit plat servant de « grenier », de lieu de séchage du maïs... Les maisons peuvent également être construites en plusieurs étapes/années.



Chez Victor à Safané

Merci à ce sympathique réseau de personnes de nous avoir ouvert ses portes !

Aurélia Greff